

Les larmes d'un
futur malheureux
ou le désarroi total

Assata Kindo

**Les larmes d'un
futur malheureux
ou le désarroi total**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08358-2

Avant-propos

Ce qui est fascinant en littérature, c'est que la réalité y est à différents degrés représentée. C'est pourquoi les thèmes tels que la confiance, la trahison, la méchanceté, l'argent, occuperont toujours les hommes de lettres. Ne voulant donc pas rester en marge de cela, nous avons jugé bon à travers notre plume de rapporter sur des pages blanches, les réalités de la vie quotidienne ivoirienne.

Avec cette œuvre, nous faisons ainsi notre entrée dans le monde de la littérature. En d'autres termes, elle est synonyme de notre toute première expérience littéraire. Œuvre romanesque avec un style purement local, notamment à travers la narration et le lexique, on y retrouve tout de suite les couleurs africaines en général et les couleurs ivoiriennes en particulier.

Les larmes d'un futur malheureux ou le désarroi total est ce titre que nous avons donné à notre tout premier roman. Un titre qui peut paraître poétique pour une œuvre romanesque, mais voyons plutôt à travers ce titre, une histoire passionnante, qui nous transporte dans un monde plein d'émotions.

Par ces lignes, nous voulons montrer à quel point l'argent peut avoir une mauvaise emprise sur l'homme, à quel point la trahison est l'avers de la confiance et à quel point la méchanceté est notre cure-dents quotidien. Aussi montrer à travers le personnage de Marie-Ange, la vraie définition de l'orgueil et de l'égoïsme. Raison pour laquelle nous avons pour enjeu central, le bannissement des différences sociales et la promotion de l'égalité des couches sociales.

À vous cher lecteur, on ne peut que souhaiter bonne lecture. Nous espérons vous compter au nombre de nos lecteurs pour nos œuvres à venir.

L'auteur

La promesse

Le jour s'annonçait d'une manière douce et paisible. Au matin gris, la demoiselle quittait nonchalamment son paddock de princesse, très en colère, car la domestique en charge d'elle, l'avait réveillé de très bon matin pour qu'elle puisse seulement se préparer pour se rendre aux cours de sept heures. Et ce, pour une journée continue. Son chauffeur la conduisit donc à son école puis devait lui tenir compagnie jusqu'à ce qu'ils retournent ensemble à la maison dans la soirée.

Elle vivait chez son oncle, lui directeur général d'une très grande entreprise commerciale. Un fringant gentleman au teint marron bien doré, avoisinant la quarantaine. La couleur de sa peau donnait une forte envie de laper le caramel avec appétit. Quant à ses yeux, ils ressemblaient à ceux d'une gazelle. Il avait une bouche trop petite peut-être, mais elle était d'un modèle déjà net et sensuel. Ainsi qu'un nez droit et fin.

L'oncle avait tout simplement une figure ovale.

Ce svelte homme de taille supérieure était devenu une personne réservée. Il était maintenant sujet aux sauts humeurs. Depuis que la vie lui avait

arraché d'une manière brusque et très tôt, la pluralité de personnes qui lui coûtaient très chères, il avait tendance à s'irriter pour rien et contre tout le monde. Cependant, dans son for intérieur, il désirait faire de nouvelles rencontres, mais il n'avait pas ce don. Ce don, qui emmène l'autre à se rapprocher facilement de son semblable. Et cela lui fondait le cœur.

Mais le comble, c'est qu'il se faisait l'idée qu'il existait des personnes dans un monde différent du sien, qui désireraient être ses amis pour juste une seconde ou pour toute une vie, mais que ces personnes le craignaient sans doute du fait de son statut social. Et cela se concevait clairement par le fait qu'elles étaient des personnes besogneuses. Pourtant, dans ce monde, les bourgeois ne cheminent qu'avec les bourgeois et les pauvres ne font route qu'avec les pauvres. Ces deux classes sociales sont très incompatibles. Certes monsieur Séka savait que ces personnes aimeraient lui adresser la parole, être en contact avec lui, mais il ne les connaissait pas vraiment. Car il était loin d'être une personne sociable, il ne savait pas approcher les autres. Et cela était bien dommage !

L'oncle disposait d'une grosse cylindrée de couleur blanche qui séduisait ses employés, tant qu'elle scintillait dans le profond de leurs yeux. Ils en rêvaient certes, mais l'ironie du sort est que même si tous les pauvres du monde entier réunis, travaillaient au péril de leur vie pour pouvoir l'acheter, cela serait un succès à échec pour eux,

parce qu'elle coûtait une sacrée fortune. Quand elle franchissait le parking de l'immeuble dont il siégeait pour ses affaires, ils sprintaient et vaquaient tous à leurs occupations. Car bizarrement ses silences les troublaient. En plus de cela, ses rares paroles les angoissaient. Pourtant, c'était un homme très indulgent, mais rigoureux quand il s'agissait du travail. Philanthrope était-il, ce monsieur avait toujours le cœur sur la main. Monsieur Séka était généreux de par le matériel et de par sa personne. En effet, il pouvait même distraire malgré son précieux temps pour seulement faire du bien autour de lui. Il venait en aide aux personnes démunies et surtout aux orphelins. Cela s'expliquait par le fait que ses deux parents à lui l'avaient quitté assez tôt pour le sommeil de la tombe.

Son défunt frère et lui avaient été élevés par l'une de leur tante maternelle qui s'était mariée à un vieux toubab¹français. Ils vivaient tous en Europe précisément en France, à Lyon. Et lorsqu'ils eurent l'âge adulte et qu'ils devaient retourner dans leur pays natal, cette dame eut la gentillesse de mettre à leur disposition toute la grosse fortune laissée par leurs défunts parents avant qu'elle et son époux ne disparaissent aussi de ce monde.

Durant leurs trente années de mariage, ces deux généreuses personnes n'eurent pas d'enfants.

1. Expression d'origine malinké, qui signifie blanc

Donc Patrick Séka et son défunt frère eurent toute leur attention, la plus sincère bien sûr.

Monsieur Séka compatissait aux peines de ces enfants sans géniteur et sans génitrice. Depuis lors, il était devenu un véritable songeur, un rêveur, car c'était seulement dans le doux et paisible monde du sommeil, qu'il voyait et échangeait à nouveau avec ses proches. « J'adore le sommeil ! J'adore rêver ! » Prononçait-il ces mots chaque matin à son réveil. Toutefois, il accusait à chaque instant la vie de lui avoir arraché le sourire très tôt. La vie est parfois cruelle et c'est ainsi. Seule sa fortune avait été épargnée. Ces œuvres caritatives n'étaient donc qu'une mince expression de sa reconnaissance.

L'oncle adorait énormément sa nièce.

Marie-Ange, aussi fainéante qu'elle en avait l'air, même se sustentée elle-même, était trop fournir d'efforts. C'était une fille qui se comportait perpétuellement en despote envers tout le monde et même avec les insectes. Elle avait un charme au top, mais elle dégageait des ondes négatives.

Élève en classe de terminale, elle qui n'avait pas inventé le fil à couper le beurre, ne réfléchissait pas assez avec sa tête, plutôt avec son cœur. En effet, la méchanceté et le mépris de l'autre étaient les préférés de celui-ci. C'est ainsi que sa première année scolaire ne fut qu'un échec, pareil pour la deuxième.

Joël son charmant petit ami portait allègrement sa trentaine. Il avait vingt et un an. Bel homme,

intelligent, rempli de charisme, avec une vie prometteuse. Mais la vie lui avait peu donné. Quand bien même qu'il disposait d'atouts moraux et physiques, Joël était pauvre.

Dans ce monde, seul l'argent est la grosse acquisition que la vie puisse offrir à un homme dans la mesure où son possesseur remplit tous les critères d'une vie parfaite. Le rend influent et beau, même si souvent la beauté n'est pas évidente, il lui permet d'imposer son respect aux autres. En dépit de la fortune que l'on puisse posséder, elle ne le rend pas nécessairement intelligent plus que les autres. Cette erreur que commettent plusieurs richissimes. Alors que ce qui compte le plus, c'est ce qu'on a en nous, dans notre cœur, la bonté, le respect pour son semblable.

Joël a beaucoup apporté à Marie. C'est lui qui essayait constamment de la faire revenir à la raison en lui disant : « Marie-Ange prend soin de tes études et respecte tes aînées. Aie l'amour du partage, aime ton prochain ! » Mais elle demeurait une fille coriace et incorrigible. Ces mots qu'elle entendait à chaque fois sortir de la bouche de son petit ami, la mettaient de très méchante humeur. À vrai dire, ils lui martelaient les tempes.

Anéantie par ses deux premiers échecs, elle statua d'abandonner les études. Par contre, son oncle s'y opposa fermement. Quant à celle-ci, elle avait déjà mis cette idée en tête et elle était devenue l'une de ses obstinations. Car pour elle Marie-Ange,

toute obstination était pour elle une espèce de défi qu'elle se devait d'honorer avec plaisir.

*

**

Les vacances tiraient peu à peu à leur fin. Marie-Ange pria ainsi son oncle de la laisser se rendre chez sa mère qui vivait dans une autre ville. Mais celui-ci refusa catégoriquement. Parce qu'il reprochait à la mère de cette fille et à son défunt père de lui avoir inculqué de mauvaises valeurs éducatives, donc s'il arrivait pour une seconde fois, qu'elle retourne vivre auprès de sa mère, elle deviendrait plus capricieuse puisqu'elle l'était déjà.

Une adolescente de dix-huit ans au teint clair semblable à celui d'une mulâtresse. Une nymphe dont les traits fins contrastaient singulièrement avec sa silhouette rebondie, des lèvres artistiquement ourlées et sensuelles. Un menton et des joues percés de fossettes. En plus de tout cela, elle avait un coup strié tel un cocotier. Cette fille avait tout simplement une beauté unique !

Mademoiselle Séka aimait la java au plus haut degré. C'était compréhensible, puisqu'elle vivait dans la bourgeoisie.

La rentrée approcha en un clin d'œil. L'oncle, monsieur Séka prit l'initiative d'inscrire Marie-Ange dans un internat. L'inscrire dans un internat semblait être l'unique solution selon lui, car là-bas,

elle pourrait mieux se mettre à fond dans ses études. Mais c'était mal la connaître. Elle réfuta systématiquement cette initiative puis le lendemain matin, elle fit convoquer Joël de très bonne heure à l'absence de son oncle pour lui en parler. Mais lorsque le beau garçon essaya lui aussi de lui faire entendre raison, elle lui fit sévèrement une polémique comme toujours d'ailleurs, car en sa présence, Joël était un homme soumis, seule elle avait le contrôle sur la relation. Et cela était grâce à son pouvoir, l'argent !

Marie-Ange fit comprendre à Joël qu'elle allait se dénicher pour voir sa mère tout en larmoyant. En effet, ses larmes n'étaient rien d'autre qu'une simple mascarade pour implorer la sympathie et l'attention de son honnête copain. Cette fille était bonne actrice. C'est ainsi que Joël, l'indéfectible amant essaya tant bien que mal de l'écouter et par la même occasion la consoler.

– Tu sais chéri. Dit-elle d'une voix flasque. Cela fait maintenant plus de dix-ans que ma mère et moi, ne sommes pas vues. Et puis ici chez mon oncle, c'est vrai que j'ai tout en ma possession, que toutes mes envies sont des ordres et je suis aussi consciente de l'amour que me porte mon oncle, mais à vrai dire, je ne suis pas à mon aise. Ma mère me manque beaucoup. S'il te plait aide-moi à la revoir !

– Mais chérie une fois chez ta mère tu ne reviendras plus, tu risques de mettre en mal notre amour. Que deviendront nos sentiments ? Demandait il en l'observant directement, mais pas